

ROME BRÛLE SOUS TES PIEDS

Sarah Bern



Rome brûle sous tes pieds

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Terminus des Présages	4
Chapitre 2 : La Transmutation de la Ligne 4	8
Chapitre 3 : Le Spectre de Fer	13
Chapitre 4 : Le Prophète de la Couverture Dorée	18
Chapitre 5 : L'Ozone et l'Encens	23
Chapitre 6 : La Zone Zéro	27
Chapitre 7 : Le Sang du Rail	32
Chapitre 8 : La Révolte des Ombres	37
Chapitre 9 : Le Siège de Châtelet	42
Chapitre 10 : L'Ascension du Colisée de Néon	46
Chapitre 11 : Le Duel des Âges	50
Chapitre 12 : Le Sceau de Bronze	54
Chapitre 13 : L'Odeur de la Poussière	58

Chapitre 1

Le Terminus des Présages

L'obscurité n'est jamais totale sous les entrailles de la cité ; elle est une mélasse de suie et d'étincelles froides qui s'accroche aux parois de calcaire et de béton comme une lèpre millénaire. Inès serrait les phalanges sur la manette de cuivre et d'acier, sentant les trépidations de la machine remonter le long de ses avant-bras, une plainte mécanique qui résonnait dans ses os plus encore que dans l'air vicié de la cabine. La Ligne 4 était un boyau de fer noir, une veine profonde où le sang de Lutèce circulait avec une régularité de métronome, mais ce jour-là, le rythme était heurté. Une pression sourde s'exerçait derrière ses tempes, comme si un pouce d'airain pressait ses globes oculaires, cherchant à forcer le passage vers des images qu'elle ne voulait pas nommer.

Le tunnel défilait, une succession de voûtes de briques encrassées par un siècle de vapeurs et de poussière humaine. Soudain, l'éclairage blafard des néons vacilla. Dans le reflet de la vitre frontale, Inès ne vit pas son propre visage, ce masque de fatigue aux traits tirés et à la cicatrice pâle barrant l'arcade, mais une ombre couronnée de lauriers de cendres. Elle cligna des yeux, et le mirage s'évanouit, laissant place au sifflement des freins.

À l'approche de la station Châtelet, le vacarme habituel du métal contre le rail se mua en un chœur de râles d'agonie. Ce n'était plus le cri de la ferraille, mais le choc de milliers de glaives contre des boucliers de bois de tilleul. L'air, d'ordinaire chargé d'ozone et de graisse rance, s'emplit brusquement d'une odeur de cuir bouilli et de chair brûlée. Inès porta une main à son front, là où la migraine devenait une brûlure vive. Sous ses pieds, le plancher de la rame semblait se liquéfier, se transmutant en un limon rouge et épais.

Elle vit le sang.

Il n'était pas sur les rails, il était le rail. Une rigole de pourpre bouillonnante qui guidait son convoi vers un abîme que nulle carte de la RATP ne recensait. Les passagers sur le quai, silhouettes floues à travers la buée, ne lui semblaient plus être des citoyens pressés drapés dans leurs manteaux de laine moderne, mais des spectres en tuniques de lin fruste, les mains tendues vers elle, implorant une clémence qu'elle ne possédait pas. Leurs visages étaient des masques de terre cuite, craquelés par une chaleur invisible.

— Pas maintenant, murmura-t-elle, la voix rauque, étranglée par la poussière qui soudain lui emplissait la gorge. Pas ici.

Elle força la rame à s'arrêter, les muscles bandés comme des ressorts de catapulte. L'ouverture des portes fut un déchirement de métal, un son de poterne que l'on brise sous les coups d'un bélier. Elle resta immobile dans son siège de cuir usé, le regard fixe, tandis que les visions refluaient lentement, laissant derrière elles une amertume de cuivre dans la bouche. Elle termina son service comme une automate, chaque geste dicté par une mémoire musculaire qui semblait appartenir à une autre existence, une vie de gestes rituels et de veilles silencieuses.

Le retour vers son modeste logis de la rue Saint-Jacques fut une épreuve de chaque instant. La ville de pierre et de verre lui paraissait n'être qu'une mince pellicule de givre prête à se rompre sous le poids d'une réalité plus ancienne, plus brutale. Le pavé sous ses bottes de cuir craquait comme des ossements. Elle évitait le regard des passants, craignant de lire dans leurs pupilles le reflet des flammes qu'elle sentait couvrir sous le bitume.

Son appartement était une cellule de silence, une pièce exiguë où l'odeur du vieux papier et du bois sec offrait un maigre refuge. Elle ne s'éclaira pas. La lumière du

crépuscule, filtrant à travers les vitres encrassées, jetait des ombres longues et pointues sur les murs de plâtre. Inès s'assit sur le bord de son lit, les mains tremblantes, et ôta sa veste d'uniforme. La cicatrice sur son arcade battait au rythme de son cœur, une pulsation sauvage, tellurique.

C'est alors qu'elle la sentit.

Une chaleur. Non pas la tiédeur d'un foyer ou la moiteur de l'été parisien, mais une radiation féroce, une haleine de forge qui émanait du sol, juste sous son sommier de fer. Elle se figea, le souffle court. Sous le lit, dans l'obscurité que la poussière rendait presque solide, reposait un coffre de bois noirci, sans serrure ni ornement.

Elle se laissa glisser au sol, ses genoux heurtant le plancher avec un bruit sec. Sa main, hésitante, s'avança vers l'ombre. À mesure qu'elle approchait, l'air semblait se distordre, vibrant comme au-dessus d'un brasier. Elle saisit la poignée du coffre et le tira à elle. Le bois était brûlant, presque insupportable au toucher.

À l'intérieur, enveloppée dans un lambeau de pourpre dont la trame tombait en poussière, reposait la dague.

C'était une lame de bronze, courte et large, dont le fil était dentelé par les siècles mais dont la pointe restait d'une acuité funeste. Le métal n'était plus cette chose inerte et froide qu'elle avait déterrée des chantiers de la voie deux ans plus tôt. Il irradiait une nitescence ambrée, une lueur de sang et d'or qui baignait la pièce d'une clarté surnaturelle. L'oxydation verte qui recouvrait autrefois la garde semblait s'écailler, révélant des gravures de serpents s'entre-dévorant.

Inès tendit les doigts. Avant même qu'elle ne touche l'airain, une douleur fulgurante lui traversa le bras, une décharge de feu qui s'engouffra dans ses veines. La dague ne chauffait pas seulement la chambre ; elle hurlait en silence, appelant la terre à s'ouvrir, réclamant le sacrifice que les siècles avaient suspendu.

La chaleur devint une morsure. La dague vibra sur le bois du coffre avec un bourdonnement de frelons en colère. Inès sentit la sueur perler sur son front, chaque goutte semblant s'évaporer avant même de couler. Les murs de son appartement s'effacèrent, les papiers peints se muant en fresques de cendres, les meubles en colonnades de marbre brisé. Elle n'était plus dans le Paris des hommes et des machines. Elle était au centre d'un foyer de rage antique, une sentinelle devant la porte d'un enfer que le fer moderne ne pouvait plus contenir.

Elle empoigna la garde de bronze. La douleur fut une extase, un baptême de flammes qui lui arracha un cri muet. La dague n'était plus un objet, elle était un membre, une extension de sa propre fureur. Dans le reflet de la lame qui rougeoyait comme un charbon ardent, elle vit enfin ce qui l'attendait : Rome ne dormait pas. Rome brûlait sous ses pieds, et le brasier ne demandait qu'une étincelle pour dévorer le monde.

Chapitre 2

La Transmutation de la Ligne 4

Le fer hurlait contre le fer, un gémissement de bête suppliciée qui résonnait dans l'étroite gorge de béton. Inès, les phalanges blanchies sur le levier de traction, sentait la vibration remonter le long de ses avant-bras, une secousse tellurique qui n'avait plus rien de mécanique. L'air dans la cabine de conduite, d'ordinaire saturé d'une odeur de poussière chaude et de graisse rance, se chargea soudain d'une fragrance âcre, celle du bitume brûlant mêlée à l'effluve ferreux du sang frais. Sous sa poitrine, contre la peau moite, la dague de bronze s'était éveillée. Elle ne chauffait plus ; elle dévorait.

Entre Châtelet et Cité, là où la courbe s'enfonce sous le lit de la Seine, la réalité commença à peler comme une vieille fresque exposée au grand jour. Les parois de ciment gris, lissées par les décennies de suie, se fissurèrent dans un fracas de tonnerre souterrain. Des blocs de calcaire massif, pétris de coquillages fossiles, jaillirent des ténèbres, repoussant les câbles électriques qui claquèrent comme des fouets de feu. Inès vit, avec une clarté terrifiante, le tunnel se métamorphoser. Le ballast disparut sous une marée de dalles de basalte, les rails se tordirent, rougeoyants, avant de s'enfoncer dans le sol pour devenir les ornières d'une voie antique.

La rame de la Ligne 4, ce serpent de métal bleu et blanc, subit une transmutation brutale. Les parois d'acier s'épaissirent, se muant en bois d'ébène et en plaques de bronze martelé. Les vitres volèrent en éclats, non pas en débris de verre sécurit, mais en fragments d'obsidienne noire. Inès ne tenait plus un manipulateur de traction, mais les rênes de cuir d'un quadrigé colossal, un vaisseau de guerre lancé à une allure suicidaire dans les entrailles de la terre. Le sifflement de l'air comprimé devint le râle stertoreux d'une légion invisible marchant au pas de charge.

Elle tenta de freiner, mais ses pieds ne rencontraient plus que le plancher de chêne brut d'une plateforme de combat. Elle jeta un regard par-dessus son épaule vers les wagons. Là où s'entassaient, quelques secondes plus tôt, des voyageurs aux visages ternes, captifs de leurs écrans de verre, elle ne vit plus que des ombres drapées de lin grossier, des silhouettes dont les yeux brillaient d'une terreur millénaire. Les néons blafards s'étaient éteints, remplacés par la lueur vacillante et grasse de torches de poix fixées aux montants de bois.

Le convoi entra en gare de Cité, mais la station n'était plus cette crypte de faïence blanche aux allures de Nautilus. C'était une nef de basalte immense, une poterne fortifiée gardée par des statues de marbre dont les visages avaient été martelés. L'air y était irrespirable, chargé de la fumée des incendies qui ravageaient, quelque part au-dessus d'eux, une cité que Paris n'avait jamais été.

Le quadriges d'acier s'immobilisa dans un cri de métal arraché. Le silence qui suivit fut plus terrible encore que le vacarme. C'était un silence de champ de bataille après le carnage, troué seulement par le crépitements des flammes.

Inès descendit de sa plateforme, ses bottes de cuir frappant le pavé de la Via Sacra avec un bruit mat. Elle ne portait plus son uniforme de la RATP. Ses bras étaient enserrés dans des brassards de cuir bouilli, et une tunique de laine sombre, lourde de sueur, lui collait au corps. La cicatrice sur son arcade sourcilière la brûlait, comme si le fer rouge venait d'y passer.

Sur le quai, les ombres s'étaient figées. Des centurions, dont la chair semblait faite de cendre et de boue séchée, se tenaient en rangs serrés. Leurs armures, des **loricae segmentatae** rongées par la rouille et le temps, exhalaient une odeur de charogne et de vinaigre. Leurs visages étaient dissimulés sous des casques de bronze dont les cimiers de crin rouge tombaient en loques. Ils ne respiraient pas. Ils attendaient.

L'un d'eux fit un pas en avant. Ses sandales cloutées broyèrent les débris de verre. Il était immense, une masse de muscles et de métal qui semblait porter sur ses épaules tout le poids des siècles enfouis. Son bras droit était nu, marqué par des brûlures anciennes, et il tenait un **pilum** dont la pointe de fer vibrait d'une lumière noire.

« **Vesta**, » murmura le colosse.

La voix n'était pas humaine. C'était le froissement de deux pierres que l'on broie l'une contre l'autre, un son venu du fond des âges qui fit vibrer les os d'Inès. Elle recula d'un pas, sa main cherchant instinctivement la garde de sa dague. Le bronze contre sa paume était désormais si brûlant qu'elle sentit l'odeur de sa propre chair roussie.

« Je ne suis pas celle que vous cherchez, » cracha-t-elle, sa voix tremblante mais chargée d'une fureur qu'elle ne se connaissait pas. « Je conduis un métro. Je ne sers aucun dieu. »

Le centurion pencha la tête, un mouvement saccadé, presque mécanique. Les fentes de son casque ne laissaient voir qu'un vide absolu, une obscurité plus profonde que celle des tunnels.

« Le feu ne meurt jamais, » reprit l'ombre. « Il couve sous la pierre. Il attend le sang de celle qui l'a trahi. Rome réclame son dû, Vestale. Lutèce n'est qu'un voile de poussière sur notre empire de cendres. »

Autour d'eux, les murs de la station commençaient à suinter. Un liquide noir et huileux s'écoulait des jointures des blocs de calcaire, emportant avec lui les derniers vestiges du monde moderne. Les portillons automatiques s'étaient mués en piques de fer où étaient fichés des crânes calcinés. L'odeur de l'ozone s'était définitivement effacée devant celle du **garum** rance et de la chair brûlée.

Inès sortit la dague de son fourreau de cuir. La lame ne brillait pas ; elle dévorait la lumière ambiante, créant un trou noir dans le champ de vision. À cet instant, elle ne vit plus le quai de la Cité, ni les centurions d'ombre. Elle vit Rome, une mer de flammes léchant les colonnades du Forum, entendit les hurlements de milliers de suppliciés, et sentit le poids de la faute qu'elle portait dans son sang depuis deux mille ans. Elle n'était plus une conductrice égarée dans un cauchemar technique. Elle était la gardienne d'un foyer qui ne devait jamais s'éteindre, et qu'elle avait pourtant laissé périr.

Les soldats de Rome levèrent leurs boucliers à l'unisson, un fracas de bois et de métal qui fit trembler la voûte de pierre. Ils n'attaquaient pas. Ils encerclaient. Ils formaient une haie d'honneur funèbre pour celle qui revenait d'entre les morts pour payer sa dette.

« Le tunnel est fermé, » dit Marcus Aetius, car elle savait désormais son nom, gravé dans sa mémoire comme une épitaphe. « Le fer de tes machines ne peut plus rien contre le bronze de nos épées. Marche, fille de Rhéa. Le brasier t'attend au bout de la voie. »

Inès serra les dents, sentant le goût du sang dans sa bouche. Elle regarda le tunnel derrière elle, là où le béton luttait encore contre le calcaire, là où une lueur électrique lointaine rappelait l'existence d'un monde de raison et de lumière froide. Mais le chemin était barré. Les rails s'étaient redressés, formant une herse infranchissable.

Elle fit un pas sur le pavé antique, chaque muscle de son corps hurlant la résistance. La dague dans sa main commença à chanter, un sifflement aigu qui couvrit le grondement du feu. Si Rome devait renaître sous ses pieds, si Paris devait se consumer dans cette résurgence impériale, elle ne serait pas une victime offerte sur l'autel. Elle serait le glaive qui brise le cycle.

Le centurion leva son arme en signe de salut, un geste d'une noblesse cruelle. Autour

d'eux, les ombres de la légion commencèrent à marcher, un battement de cœur de fer qui résonnait jusqu'au centre de la terre, annonçant la fin du siècle des machines et le retour de l'ère du sang.

Chapitre 3

Le Spectre de Fer

La pénombre de la station n'était plus celle, poisseuse et électrique, des fins de service, mais une obscurité grasse, saturée par les exhalaisons de l'huile rance et du suif brûlé. Sous les pieds d'Inès, le carrelage biseauté de la voûte s'était écaillé comme une peau morte, révélant des blocs de calcaire cyclopéens, suintants d'une humidité millénaire. L'air vibrait. Ce n'était plus le bourdonnement des transformateurs haute tension, mais le battement sourd, tellurique, d'un cœur de bronze frappant contre la poitrine de la terre.

C'est alors qu'il surgit de la brume méphitique qui rampait sur les dalles.

Il était une excroissance de la nuit elle-même. Marcus Aetius ne marchait pas ; il déplaçait le vide autour de sa silhouette colossale. Son armure, une musculata d'un bronze sombre, presque noir, portait les stigmates de siècles de carnages : des entailles profondes, des taches de vert-de-gris semblables à des moisissures rituelles, et cette odeur, ce relent de cuir bouilli et de sang séché qui saisit Inès à la gorge. Le cimier de son casque, une crinière de crin rouge délavé par la poussière des empires déchus, frôlait la voûte de pierre. Ses yeux, deux fentes d'un ambre froid derrière le masque de métal, ne cillaient pas.

Il s'arrêta devant la rangée de portillons automatiques. Pour lui, ces machines de verre et d'acier inoxydable n'étaient que des idoles grotesques d'une civilisation de fourmis. Le mécanisme de validation, privé de son courant vital, émettait encore un cliquetis pathétique, un râle de rouages agonisants.

Le centurion écarta lentement les pans de son **paludamentum**, le lourd manteau de

laine pourpre dont les fibres semblaient gorgées de la terre des champs de bataille. Sa main, dont les jointures étaient calleuses et marquées par le froid des garnisons du Nord, se referma sur la poignée d'ivoire de son glaive. Le bruit du métal glissant contre le fourreau de bois et de cuir fut un cri dans le silence de la station.

D'un geste d'une lenteur liturgique, il leva l'arme. La lame était courte, large, une langue de fer poli destinée non pas à escrimer, mais à ouvrir les ventres et à trancher les destins. Marcus Aetius abattit le glaive. Le choc fut assourdissant. L'acier moderne vola en éclats, le verre trempé se pulvérisa en une pluie de diamants noirs, et le portillon, symbole de l'ordre bureaucratique de la cité, fut fendu jusqu'à son socle de béton. Des étincelles mourantes jaillirent des entrailles de la machine, comme les derniers soupirs d'un dieu électrique sacrifié sur l'autel de la Rome éternelle.

Inès, tapie dans l'ombre d'un pilier dont le crépi tombait en lambeaux pour révéler des fresques de scènes de chasse oubliées, sentit sa dague de bronze brûler contre sa cuisse. La chaleur se propageait dans ses veines, un feu liquide qui dissolvait la peur pour ne laisser qu'une lucidité féroce, animale. Elle n'était plus la conductrice de la Ligne 4, l'employée matriculée dont la vie se mesurait en minutes de retard et en consignes de sécurité. Elle sentait le poids de ses ancêtres, des femmes qui avaient couru dans les forêts de Gaule avec le même goût de fer dans la bouche.

Le centurion tourna la tête. Le mouvement était mécanique, précis. Il huma l'air, cherchant le sillage de la Vestale, cette trace de pureté et de feu qui seule pouvait apaiser la colère des mânes.

— *Vesta...* murmura-t-il, et sa voix n'était qu'un frottement de pierres tombales l'une contre l'autre.

Inès comprit qu'elle ne pouvait plus rester immobile. Le Spectre de Fer n'avait pas besoin de la voir pour savoir où elle se terrait ; il lisait la signature de son sang sur les murs de la station. Elle se redressa, ses doigts se refermant sur la poignée de sa

dague. Le lin de sa chemise, autrefois blanc et amidonné, était désormais gris de suie et de sueur, collant à sa peau comme une seconde tunique.

Elle s'élança non pas vers la sortie, mais vers les ténèbres des voies. Le sol était un chaos de traverses de bois pourries et de ballast transformé en terre battue. Derrière elle, le pas lourd de Marcus Aetius résonna sur le pavé antique. Chaque foulée du colosse faisait trembler les structures de la station. Il ne courait pas. Un prédateur certain de sa proie ne court jamais.

Inès plongea dans l'étroit boyau d'un couloir de correspondance. Les parois n'étaient plus couvertes de publicités pour des parfums ou des voyages, mais gravées de noms de légions disparues et de prières à des divinités chthoniennes. L'air devint plus dense, chargé de la vapeur des thermes souterrains. Elle entendait le cliquetis des *pteruges*, les lanières de cuir de l'armure du centurion, qui battaient contre ses cuisses au rythme de sa marche inexorable.

Elle parvint à une intersection où l'ancien monde et le nouveau se livraient une lutte finale. Un escalier mécanique, tordu comme le squelette d'un dragon de fer, barrait le passage. Elle l'escalada avec une agilité qu'elle ne se connaissait pas, ses mains s'écorchant sur le métal rouillé, ses muscles bandés par une adrénaline qui n'avait plus rien d'humain.

Arrivée au sommet, elle se retourna. Marcus était là, au pied de la carcasse d'acier. Il leva son visage vers elle. La lumière d'une torche fixée au mur par un anneau de fer éclaira un instant ses traits : une peau tannée comme du vieux parchemin, une balafre qui barrait sa joue gauche, souvenir d'un javelot german, et cette tristesse infinie, celle d'un homme condamné à conquérir éternellement une ville qui n'en finit pas de mourir.

Il posa un pied sur la première marche de l'escalier mécanique. Le métal gémit, s'affaissa sous son poids de statue.

Inès ne réfléchit pas. Son instinct, ce savoir ancestral tapi dans la moelle de ses os, prit le commandement. Elle ne chercha pas à fuir par les issues de secours, car elle savait que les portes seraient closes par des sceaux de cire impériale. Elle repéra une conduite de vapeur qui serpentait le long de la voûte, un vestige des travaux du siècle passé. D'un mouvement brusque, elle utilisa le pommeau de sa dague pour frapper la valve de sécurité.

Un jet de vapeur brûlante, hurlante, se libéra dans un fracas de fin du monde, créant un rideau d'opacité entre elle et le centurion. Dans le chaos blanc, elle entendit le rugissement de Marcus, un cri de rage qui n'avait rien de mortel. Ce n'était pas la douleur qui le faisait hurler, mais l'affront d'avoir laissé sa proie lui échapper par un artifice de cette ère de machines qu'il exécrait.

Elle se glissa dans une étroite faille de la maçonnerie, là où le béton s'était fendu sous la poussée d'une racine de figuier sauvage ayant traversé les âges. Elle rampa dans l'obscurité, sentant la pierre froide contre ses épaules, le goût de la poussière de marbre sur ses lèvres. Elle avançait à l'aveugle, guidée par la pulsation de la dague qui semblait lui indiquer le chemin vers les profondeurs, là où le feu de Vesta attendait d'être ravivé.

Lorsqu'elle déboucha enfin dans une salle voûtée, loin du tumulte de la station, elle s'effondra sur le sol de terre battue. Le silence était ici absolu, seulement troublé par le goutte-à-goutte d'une source cachée. Elle regarda ses mains : elles étaient noires de cambouis et de terre sacrée. Elle n'était plus Inès Valérius, la conductrice de la Ligne 4. Elle était la gardienne d'un secret qui brûlait sous le bitume de Paris, une étincelle de vie dans une cité de pierre qui ne demandait qu'à s'embraser.

Au loin, dans le labyrinthe des tunnels, le bruit régulier, terrifiant, d'un glaive frappant contre un bouclier commença à résonner. Marcus Aetius reprenait sa traque. Le Spectre de Fer ne connaissait pas la fatigue. Il n'avait que l'éternité pour la

retrouver.

Chapitre 4

Le Prophète de la Couverture Dorée

L'obscurité de la nef n'était pas celle des tunnels de béton qu'Inès arpentait chaque jour ; c'était un noir épais, huileux, qui semblait avoir macéré durant des millénaires sous le poids de la boue séquane. Ici, sous la station Cité, les parois de grès suintaient une humidité froide qui sentait le sel et le vieux fer. Ses doigts, engourdis par la morsure de l'acier de sa dague, effleurèrent les reliefs d'une frise de marbre dont les visages avaient été dévorés par le temps. La pulsation de l'arme de bronze, nichée contre sa hanche, était devenue un battement de cœur, un rappel constant que la réalité s'effiloçait. Elle n'entendait plus le roulement mécanique des rames de la Ligne 4, mais le souffle rauque d'une ville qui se souvenait de ses fondations de sang.

Elle s'enfonça plus profondément dans les entrailles de la terre, là où les câbles électriques pendaient comme des lianes de caoutchouc calciné, se mêlant aux racines des chênes disparus depuis deux mille ans. Au détour d'un pilier massif, une lueur vacillante, d'un jaune de soufre, troua les ténèbres. L'odeur changea brusquement : au relent de moisi succéda le parfum âcre du suif et du parchemin que l'on brûle.

Le vieillard était assis sur un amoncellement de détritrus qui, par un étrange tour de l'esprit, ressemblait à un trône de curule. Il était enveloppé dans une couverture de survie dont le film plastique, froissé et usé, jetait des reflets de métal précieux sous la lumière d'une unique lampe à huile. À ses pieds, des piles de journaux contemporains côtoyaient des tessons d'amphores vinaires. Il leva les yeux, et Inès tressaillit. Ses orbites étaient voilées d'une cataracte laiteuse, mais son regard semblait percer la chair pour lire les inscriptions gravées sur ses os.

— Tu es en retard, Vestale, murmura-t-il d'une voix qui craquait comme du bois sec

dans un âtre. La flamme vacille, et le Spectre de Fer a déjà franchi les portes de la cité basse.

Inès serra la garde de sa dague, le bronze brûlant sa paume calleuse. Elle fit un pas dans le cercle de lumière, ses bottes de service écrasant des fragments de tuiles romaines.

— Je ne suis pas une Vestale, répondit-elle, sa voix rauque de fatigue. Je conduis des machines de fer. Je vis dans le bruit et la poussière. Je ne connais rien de tes dieux morts.

L'homme laissa échapper un rire qui se mua en une quinte de toux grasse. Il se redressa, faisant bruire sa chlamyde dorée de fortune. Ses mains, noueuses et tachées d'encre, désignèrent les parois de la salle.

— Regarde autour de toi, fille de Valérius. Ce que tu nommes Paris n'est que la croûte superficielle d'une plaie qui n'a jamais cicatrisé. Sous le bitume, sous tes rails de fer, Rome bat encore. Elle est la bête tapie qui attend que le temps se déchire. Et ce soir, la déchirure est béante.

Il s'approcha d'elle, traînant une jambe boiteuse. Inès recula d'un pas, mais le vieillard fut plus rapide. Il saisit son poignet avec une force insoupçonnée. Son contact était brûlant, comme si ses veines charriaient de la lave plutôt que du sang.

— Je m'appelle Lucius, dit-il, les yeux fixés sur la cicatrice qui barrait l'arcade de la jeune femme. J'ai gardé ces archives dans l'oubli, attendant que le cycle se referme. Tu rêves en latin, Inès. Tu rêves du feu qui a dévoré le Palatin, du cri des chevaux dans le Circus Maximus. Ce ne sont pas des songes. Ce sont des souvenirs.

Il la lâcha et se tourna vers un autel improvisé, une dalle de calcaire recouverte d'une étoffe de lin grisâtre. Dessus reposait un bol de bronze terni, rempli d'un liquide

sombre et visqueux.

— Le centurion Marcus Aetius ne te traque pas pour ton crime de conductrice, reprit Lucius. Il te traque parce que tu es la gardienne de l'Ignis Aeternus. Lorsque Néron a ordonné l'incendie, une part de la flamme sacrée a été emportée par une fugitive. Elle a traversé les siècles, de mère en fille, cachée dans le sang, attendant le moment où Rome réclamerait son dû.

Inès sentit un vertige l'assaillir. Les murs de la station Cité semblèrent se liquéfier. Les néons blafards qui grésillaient au plafond se transformèrent en torches de résine. Elle voyait des ombres en armure se mouvoir derrière le vieillard, des spectres de bronze et de cuir dont les glaives frappaient les boucliers dans un rythme sourd, lancinant.

— Pourquoi moi ? parvint-elle à articuler, sa gorge serrée par l'angoisse.

— Parce que le sang appelle le sang, trancha Lucius. Le feu qui dévore Paris en ce moment n'est pas une combustion de gaz ou de bois. C'est l'incendie de l'an 64 qui ressurgit, une résurgence tellurique que rien de ce monde ne peut éteindre. Ton sang, Inès, est le seul sceau capable de refermer la faille. Tu es la Vestale dont le sacrifice a été interrompu.

Il plongea ses doigts dans le bol de bronze et dessina une marque sur le front d'Inès. L'odeur du sang frais emplit la pièce, étouffante.

— Marcus Aetius est l'exécuteur de la sentence impériale, continua le prophète à la couverture dorée. Il est l'ombre de la loi de fer. S'il te trouve avant que tu n'aies versé ton offrande sur l'autel de la cité basse, le feu ne s'arrêtera pas aux quais du métro. Il remontera les boulevards, il consumera les églises et les palais, et Paris redeviendra un champ de cendres sur lequel Rome renaîtra, éternelle et cruelle.

Un bruit métallique résonna dans le lointain. Un choc sec, régulier. *Clang. Clang.* Le bruit d'un glaive frappant la bordure d'un *scutum*. Le Spectre de Fer approchait. La dague d'Inès se mit à vibrer si fort qu'elle dut la tenir à deux mains pour ne pas la lâcher. La lame de bronze émettait maintenant une lueur orangée, une lueur de braise qui semblait vouloir dévorer l'obscurité.

— Comment faire ? demanda Inès, ses yeux brillant d'une détermination sauvage, celle d'une bête acculée.

Lucius désigna une trappe de fer rouillé, dissimulée sous des couches de vieux vêtements et de débris de chantier.

— Descends là où le fleuve rencontre la pierre primordiale. Là où les premiers autels furent érigés. Tu y trouveras le foyer vide. Verse ce que tu es, Inès Valérius. Renonce à la femme de fer pour redevenir la fille du feu.

Le bruit des pas ferrés du centurion devint assourdissant. On entendait maintenant le cliquetis des *pteryges* de cuir et le grincement des lanières de l'armure. Une silhouette colossale apparut à l'entrée de la voûte, sa cuirasse de bronze couverte de la suie des siècles, ses yeux brillant d'une lueur froide derrière la fente de son casque.

Inès ne regarda pas en arrière. Elle se précipita vers la trappe, ses mains griffant le métal froid. Elle l'ouvrit dans un gémissement de charnières grippées et s'engouffra dans le puits de ténèbres. Alors qu'elle disparaissait dans les profondeurs, elle entendit le cri de Lucius, un hurlement de triomphe et de douleur, bientôt étouffé par le choc brutal de l'acier contre la chair.

Elle tombait, ou glissait, le long d'un conduit de pierre lisse, sentant la chaleur augmenter à chaque seconde. L'air devint irrespirable, chargé de l'odeur du soufre et du sacrifice. Lorsqu'elle toucha enfin le sol, elle se retrouva dans une immense caverne dont les parois étaient couvertes de fresques représentant des processions de

vierges voilées. Au centre, un puits de pierre noire attendait, béant, comme une bouche affamée.

Elle sortit la dague de bronze. La lame était rougeoyante, presque transparente sous l'effet de la chaleur. Elle regarda son poignet, le bleu des veines sous la peau diaphane, et comprit que le temps des machines était révolu. Elle n'était plus la conductrice d'un train de fer ; elle était le verrou d'une porte que l'histoire avait laissée entrouverte. Le rugissement des flammes antiques montait du puits, et Inès, levant son arme, se prépara à offrir au passé ce qu'il réclamait depuis deux mille ans, tandis que l'ombre de Marcus Aetius se découpait déjà, impitoyable, au sommet de l'escalier de pierre menant vers le brasier qui ne s'éteignait jamais.

Chapitre 5

L'Ozone et l'Encens

L'ozone, ce souffle âcre des foudres captives, s'étouffait sous une nappe de myrrhe et de graisse rance. Dans les boyaux de Châtelet, là où le béton devrait régner en maître absolu, les parois de grès suintaient désormais une humidité tiède, chargée des sels de la terre. Inès avançait, ses bottes de cuir lourd écrasant une jonchée de tessons de céramique et de débris de ferraille rouillée. À ses côtés, Lucius marchait avec la raideur d'un homme qui reconnaît les signes d'un augure funeste ; sa respiration, courte et sifflante, se mêlait au grondement sourd qui montait des entrailles du sol, un tumulte de sabots et de fer s'entrechoquant dans le lointain.

Les dalles de linoléum s'écaillaient, révélant dessous un pavé de travertin poli par des siècles de pas invisibles. Les couloirs s'élargissaient, perdant leur géométrie rectiligne pour adopter les courbes organiques d'une grotte sacrée ou d'un égout impérial. Inès leva les yeux vers les écrans publicitaires qui jalonnaient la voûte. L'image numérique vacillait, dévorée par une statique chromatique, avant de se figer sur des visions d'une cruauté insoutenable. Ce n'étaient plus des réclames pour des étoffes de soie ou des élixirs de jeunesse, mais la retransmission brute et granuleuse de l'arène. Elle vit, dans un silence de mort, le sable rouge boire le sang d'un rétiaire dont le filet n'était plus qu'un linceul de cordelettes poisseuses. La foule, une masse indistincte de toges grises, hurlait derrière le voile des pixels mourants.

— Le temps se replie sur lui-même, Inès, murmura Lucius, sa voix n'étant plus qu'un souffle érodé par la peur. Les siècles ne sont que des pelures d'oignon que le feu de Néron consume.

Le froid de l'acier moderne avait déserté l'air. Une chaleur moite, presque animale,

émanait des murs. La dague de bronze, qu'Inès serrait contre sa cuisse, commença à palpiter. Le métal, jadis terne et mangé de vert-de-gris, s'illuminait d'une lueur interne, une incandescence de braise couvant sous la cendre. Le pommeau, sculpté en forme de tête de loup, lui brûlait la paume, mais elle ne lâcha pas prise. Cette douleur était une ancre, la seule chose réelle alors que le monde de verre et de néon s'effondrait autour d'elle.

Soudain, au détour d'un pilier de soutènement qui se transformait à vue d'œil en une colonne dorique cannelée, trois silhouettes se découpèrent dans la pénombre. Ce n'étaient pas des errants du métropolitain, ni des agents de la force publique. C'étaient des ombres de chair et de bronze. Des éclaireurs. Leurs loricae segmentata, ces armures de plaques articulées, grinçaient à chaque mouvement, exhalant une odeur de sueur ancienne et d'huile d'olive rance. Leurs visages, dissimulés sous les rebords de casques de fer, n'étaient que des fentes sombres où brillaient des regards de prédateurs.

L'un d'eux, dont la cape de laine brune était maculée de la boue des siècles, avança d'un pas pesant. Il tenait un pilum, une lance lourde dont la pointe de fer doux était conçue pour se tordre dans la chair. Il ne parla pas ; le langage n'était plus nécessaire quand le destin avait déjà tranché.

Inès sentit une fureur froide monter de ses entrailles, une force qui n'appartenait pas à la conductrice de rame qu'elle avait été, mais à une lignée de femmes qui avaient gardé le feu sacré au prix de leur propre vie. Elle dégaina la dague. La lame fendit l'air avec un sifflement qui n'avait rien de métallique, un cri de rapace.

Le premier soldat chargea, le fer de sa lance visant la gorge de la jeune femme. Inès pivota, un mouvement fluide, presque chorégraphié par une mémoire de sang. Elle sentit le souffle de la pointe frôler son oreille. Sans réfléchir, elle abattit la dague. Le bronze incandescent trancha le bois de la hampe comme s'il s'agissait de paille sèche. L'éclaireur, déséquilibré, bascula en avant. Inès plongea sa lame dans le défaut de

l'armure, à la jonction de l'épaule.

Il n'y eut pas de cri humain. Juste un râle de vapeur, comme si l'on versait de l'eau sur des charbons ardents. Le corps du Romain se délita en une poussière grise et fine qui recouvrit les bottes d'Inès, tandis que son armure tombait sur le sol avec un fracas de vaisselle brisée.

Les deux autres speculatores hésitèrent, leurs mains gantées de cuir se resserrant sur les poignées de leurs glaives. Ils percevaient en elle non pas une proie, mais la gardienne, la Vestale redevenue guerrière par la force du sacrilège. Inès leva la dague à la hauteur de ses yeux. La lame ne rougeoyait plus seulement ; elle projetait des ombres dansantes sur les parois de calcaire, des ombres qui racontaient des sacrifices oubliés et des cités dévorées par les flammes.

— Arrière, dit-elle, et sa voix résonna avec la profondeur d'un oracle s'exprimant sous les voûtes d'un temple. Ce lieu n'est plus votre demeure. Le feu que vous servez est un incendie de ruines, et je suis le verrou de la porte.

Les soldats grognèrent, un son guttural qui semblait venir du fond des âges. Ils s'élançèrent ensemble, cherchant à la déborder par les flancs. Lucius ramassa un éclat de rail, une barre de fer tordue, et frappa le bouclier de l'un des assaillants, créant une diversion salvatrice. Inès en profita. Elle se jeta au sol, roulant sous le coup de taille du second romain, et sentit la chaleur de la dague guider son bras. Elle frappa au jarret, puis remonta la pointe vers le plexus. À chaque contact, la réalité semblait se déchirer un peu plus ; elle voyait, par éclairs, le quai de Châtelet tel qu'il était — vide, froid, baigné d'une lumière électrique blafarde — et tel qu'il devenait — un corridor de mort pavé de marbre et de sang.

Le second éclaireur s'évapora à son tour dans un nuage de suie fétide. Le troisième, voyant ses compagnons retournés au néant, recula dans l'ombre d'un grand portique qui masquait l'accès aux escaliers mécaniques. Ces derniers ne bougeaient plus ; ils

étaient devenus des marches de pierre massive, couvertes de mousses et de lichens qui ne poussent que dans l'obscurité des catacombes.

Inès se redressa, le souffle court, sa main tremblant légèrement sous l'afflux d'adrénaline et d'une puissance qui la dépassait. Elle regarda la dague. Le sang qui maculait le bronze ne s'écoulait pas ; il était absorbé par le métal, nourrissant la lueur qui pulsait désormais au rythme de son propre cœur.

— Ils reviendront, haleta Lucius, s'appuyant contre une colonne dont le chapiteau représentait des visages de divinités grimaçantes. Marcus Aetius ne se contente pas d'envoyer des ombres. Il cherche le passage. Il sent ton sang, Inès. Il sent la clé.

Elle rangea l'arme dans son fourreau improvisé, mais la chaleur continuait de traverser son uniforme, marquant sa peau d'une brûlure sacrée. Elle se tourna vers le fond du couloir, là où la brume de soufre se faisait la plus dense. Au loin, le bruit des rames de métro avait définitivement cessé, remplacé par le murmure obsédant d'une cité en flammes, le crépitement du bois de cèdre et les lamentations d'un peuple condamné.

— Qu'il vienne, dit-elle avec une résolution qui l'effraya elle-même. J'ai conduit des monstres d'acier dans le noir toute ma vie. Je ne crains pas un fantôme en jupon de fer.

Ils reprirent leur marche, s'enfonçant plus profondément dans les entrailles de ce Paris qui n'était plus qu'un palimpseste sanglant de la Rome antique. Chaque pas les éloignait de la surface, de la lumière des réverbères et du bruit des voitures, pour les mener vers le cœur du brasier, là où l'histoire attendait de réclamer son dû, une goutte de sang après l'autre. L'air devenait de plus en plus lourd, saturé de l'odeur des sacrifices et du bitume en fusion, alors que devant eux, le Forum de Châtelet s'ouvrait comme une gueule béante, prête à engloutir le présent dans les flammes éternelles du passé.

Chapitre 6

La Zone Zéro

Leurs semelles de cuir lourd martelaient désormais un calcaire suintant, là où les traverses de chêne calciné remplaçaient le ballast de fer. Chaque pas vers les tréfonds de Saint-Michel enfonceait Inès dans une obscurité plus dense, une mélasse d'ombre où les parois de faïence blanche s'effritaient pour révéler des moellons antiques, liés par un mortier de chaux et de sang séché. L'air n'était plus cette brise artificielle des ventilateurs de surface ; il était devenu une exhalaison fétide, un souffle de forge où l'ozone électrique des motrices se mariait à l'odeur âcre du soufre volcanique. C'était le parfum des entrailles de la terre, celui que les augures respiraient au-dessus des failles sacrées avant de prophétiser la chute des rois.

Inès sentait la dague de bronze, dissimulée contre sa hanche, palpiter d'une chaleur fébrile. Le métal archaïque réagissait à la proximité du désastre. Autour d'eux, les galeries entre Saint-Michel et Odéon ne menaient plus vers des quais de correspondance, mais s'ouvraient sur des boyaux de nécropoles, des catacombes où le salpêtre dessinait sur les murs des visages de sénateurs aux orbites vides. Le silence était total, un silence de tombeau romain, seulement troublé par le crépitement lointain d'un incendie qui ne s'éteignait jamais.

« Regarde, » murmura-t-elle, sa voix étouffée par la lourdeur de l'atmosphère.

Elle pointa du doigt une affiche publicitaire à moitié dévorée par la pierre. Sous le papier glacé qui vantait les mérites d'un parfum oublié, la pierre de taille reprenait ses droits, absorbant le celluloïd comme une tumeur dévorant une chair saine. Des caractères latins, gravés au ciseau de fer, émergeaient de la paroi : *URBS ARDET*. La ville brûle. Ce n'était pas une simple réminiscence, c'était une prédation. La Rome

de Néron ne se contentait pas de hanter les lieux ; elle agissait comme un acide, dissolvant le bitume et le verre pour nourrir ses propres fondations éternelles.

Ils débouchèrent dans une vaste salle circulaire, là où les lignes de métro auraient dû s'entrecroiser. À la place des rails, une fosse circulaire béante s'ouvrait, semblable à un œil cyclopéen tourné vers les abîmes. Au centre, un autel de marbre noir fumait, exhalant des volutes d'un gris bleuâtre qui stagnaient au plafond. C'était la Zone Zéro. Ici, le temps n'était plus une ligne droite mais un cercle de feu. Inès s'approcha du bord de la fosse. En bas, elle ne vit pas les égouts de Paris, mais une vision d'apocalypse : une mer de toits de tuiles rouges emportée par des vagues de flammes, des colonnades s'effondrant dans un fracas de tonnerre, et le hurlement de milliers d'âmes dont le tourment alimentait ce foyer millénaire.

La chaleur devint insoutenable, une morsure qui desséchait la peau et faisait bouillir le sang dans les veines. Inès porta la main à son uniforme de la RATP, dont le tissu synthétique commençait à fondre, collant à sa peau comme une tunique de Nessus. Elle comprit alors avec une clarté glaciale que le présent n'était qu'un combustible. Chaque immeuble haussmannien, chaque réverbère, chaque vie humaine respirant à la surface n'était qu'une bûche jetée dans le foyer de l'Urbs. Rome ne cherchait pas à renaître ; elle cherchait à durer en consommant tout ce qui n'était pas elle.

Soudain, le froissement d'une armure de bronze déchira le silence. Une ombre immense se détacha d'un pilier de calcaire. Marcus Aetius. Le centurion n'était plus une simple silhouette de brume ; il était là, tangible, massif, une montagne de métal et de cicatrices. Sa cuirasse, bosselée par des siècles de combats souterrains, luisait d'un éclat sombre sous l'effet des émanations de soufre. Son casque à crinière de crin noir masquait ses traits, ne laissant paraître que deux fentes d'un rouge incandescent, reflets directs du brasier qui dévorait le monde en contrebas.

Il ne dégaina pas son glaive. Il se contenta de désigner la fosse d'un geste lent, impérial.

— Le cycle exige son tribut, Vestale, dit-il, et sa voix résonna comme le roulement d'un char sur le pavé de la Via Sacra. Le feu que ton sang a laissé s'éteindre jadis réclame aujourd'hui la cité de lumière pour ne pas s'évanouir dans l'oubli.

Inès serra le poing sur la garde de sa dague. Elle sentait le poids des siècles peser sur ses épaules, l'héritage d'un sacerdoce qu'elle n'avait jamais demandé mais que ses os reconnaissaient. La cicatrice sur son arcade sourcilière la brûlait, une marque de fer rouge dans la pénombre. Elle n'était plus la conductrice de la Ligne 4, elle était la gardienne d'un foyer dont la trahison avait jadis condamné un empire, et dont la rédemption exigeait désormais un prix qu'aucun mortel ne devrait payer.

L'air autour d'eux commença à vibrer. Les murs de la station Odéon se mirent à gémir, le béton craquant sous la pression de la pierre impériale. Des lances de bronze transpercèrent le plafond, comme si des légions invisibles frappaient le sol de la surface pour exiger leur dû. Le sol sous leurs pieds se mua en un dallage de basalte, brûlant et instable. Inès vit des ombres de citoyens romains, vêtus de tuniques de laine rance, errer parmi les décombres de ce qui fut un couloir de correspondance, leurs mains tendues vers elle, implorant non pas la pitié, mais la flamme.

Elle fit un pas vers l'autel. Chaque mouvement lui coûtait un effort surhumain, comme si elle marchait dans du plomb fondu. L'odeur du sang frais commença à dominer celle du soufre. Elle comprit que la Zone Zéro n'était pas une destination, mais un sacrifice en suspens. Pour refermer la faille, pour empêcher que le Paris de fer et de verre ne soit totalement digéré par la Rome d'airain et de feu, il fallait que le sang de la Vestale nourrisse à nouveau le marbre noir.

— Je ne suis pas votre esclave, cracha-t-elle, les dents serrées, alors que la sueur coulait dans ses yeux.

Marcus Aetius s'avança, sa présence physique écrasant l'espace. Il posa une main

gantée de fer sur l'épaule d'Inès. La pression était celle d'un monument s'écroulant sur une proie.

— Tu es la clé, Valérius. Tu l'as toujours été. Regarde la ville au-dessus. Ils dorment dans le confort de leurs ampoules électriques et de leurs machines de fer, ignorant que sous leurs pieds, l'éternité a faim. Si tu ne nourris pas le foyer, c'est toute leur lumière qui sera aspirée dans ce gouffre.

Inès tourna les yeux vers la fosse. Elle vit le reflet des néons de la station Saint-Michel vaciller dans les profondeurs, comme des étoiles mourantes aspirées par un trou noir. La Rome de Néron était un parasite magnifique et monstrueux, une entité tellurique qui ne connaissait pas la satiété. Elle vit alors, dans un éclair de lucidité terrifiante, que le centurion lui-même n'était qu'un rouage de cette machine de pierre, un gardien condamné à surveiller une agonie sans fin.

Elle dégaina enfin sa dague de bronze. La lame hurla en sortant de son fourreau, une plainte métallique qui sembla faire vibrer les fondations de la terre. Le bronze n'était plus oxydé ; il brillait d'un éclat d'or pur, chauffé à blanc par la volonté de celle qui le portait. Elle ne regarda pas le centurion, mais l'autel de marbre noir qui trônait au centre de la Zone Zéro.

Le choix n'était plus entre la fuite et la mort, mais entre deux types de destruction. Soit elle laissait Rome consumer Paris, soit elle utilisait son propre sang pour sceller le pacte et devenir, à son tour, une sentinelle de l'ombre, une prisonnière de l'histoire chargée de contenir l'incendie dans les boyaux de la terre.

L'air saturé d'ozone explosa en une série d'étincelles bleutées alors que les câbles de haute tension de la RATP, arrachés par le mouvement des plaques tectoniques de l'histoire, retombèrent dans la fosse. Le choc entre l'électricité moderne et le feu antique créa une déflagration de lumière aveuglante. Dans ce chaos de foudre et de flammes, Inès leva sa dague au-dessus de l'autel, sa silhouette se découpant contre le

brasier comme une stèle de défi lancée à la face des siècles. Le temps s'arrêta, suspendu à la pointe de son arme, alors que le Forum de Châtelet, au loin, s'effondrait définitivement dans les entrailles d'une gloire sanglante.

Chapitre 7

Le Sang du Rail

Le fracas de la déflagration s'éteignit dans un sifflement de vapeur âcre, laissant place à un silence plus lourd que la pierre des catacombes. Inès, les poumons brûlés par l'ozone et la poussière de calcaire, sentit le sol se dérober sous ses bottes de cuir épais. La dague de bronze, encore vibrante d'une chaleur surnaturelle, lui échappa des doigts lorsqu'une main de fer, gainée d'un gantelet de cuir bouilli et de plaques de métal rouillé, lui broya le poignet. Elle fut projetée contre la paroi de béton qui, sous l'effet de la résurgence, se muait en un appareil de pierres sèches, suintantes de salpêtre et de siècles d'oubli.

Des ombres massives se détachèrent des anfractuosités du tunnel. Ce n'étaient point les silhouettes éthérées de spectres, mais des hommes de chair, de sueur et de haine. Ils exhalaient une odeur de graisse rance, de vin aigre et de sang séché. Leurs lorica segmentata, ces armures de plaques articulées, grinçaient à chaque mouvement, un son de forge qui étouffait le lointain bourdonnement des transformateurs électriques. Inès tenta de se redresser, mais le talon d'une caliga cloutée s'écrasa sur son épaule, la clouant à la terre battue et aux débris de ballast.

« Relevez-la. »

La voix était un grondement de carrière, profonde, érodée par le commandement et les cris de guerre. Inès fut soulevée sans ménagement par deux colosses dont les visages étaient masqués par la crasse et les cicatrices de campagnes oubliées. On la traîna sur plusieurs toises, ses pieds raclant le sol où les rails de fer, tordus comme des membres suppliciés, s'enfonçaient dans le pavé de la Via Sacra qui reprenait ses droits.

Au centre de ce qui fut jadis le quai de la station Châtelet, un trône de fortune avait été érigé avec des traverses de bois calciné et des blocs de marbre blanc arrachés aux profondeurs. Là siégeait Marcus Aetius.

Le Centurion était une montagne de muscles et de ferraille. Sa cuirasse de bronze, noircie par les flammes de l'incendie de Néron, portait les stigmates de mille coups de glaive. Son visage, dévoré par une barbe rousse parsemée de cendres, n'offrait aucune pitié, seulement une fatigue millénaire. Ses yeux, d'un bleu délavé comme un ciel d'hiver sur le Rhin, se fixèrent sur Inès avec une intensité qui lui glaça le sang.

« Ainsi, voici la gardienne des foyers éteints, murmura Marcus en se penchant en avant. Tu portes la livrée des esclaves de cette cité de verre et de bruit, mais ton sang, lui, se souvient du Vesta. »

Inès cracha un mélange de salive et de poussière noire. « Je ne suis la gardienne de rien. Je conduis des machines. Laisse-moi partir, romain, ou ce tunnel deviendra ton tombeau une seconde fois. »

Un rire sec, semblable au craquement d'un bois sec qu'on brise, secoua la poitrine du soldat. Il se leva, sa haute stature projetant une ombre démesurée sur les parois de céramique blanche qui s'effritaient pour révéler des fresques antiques. Il s'approcha d'elle, le bruit de ses pas résonnant comme un glas dans la voûte souterraine. Il saisit le menton d'Inès d'une main calleuse, l'obligeant à soutenir son regard.

« Ce monde que tu chéris, ce Paris de ferraille et de lumières froides, n'est qu'une croûte de suie sur la gloire de Rome, dit-il d'un ton presque mélancolique. Nous sommes le feu qui couve sous la cendre. Nous sommes la vérité de la terre. Mais le feu a besoin de souffle pour consumer cette carcasse de modernité. »

Il fit un signe de la main. Des légionnaires apportèrent un brasier de bronze, une

vasque tripode dont les pieds en griffes de lion s'ancraient dans le ballast. À l'intérieur, quelques braises agonisantes luttèrent contre l'humidité suffocante des entrailles de la ville.

« Le feu sacré s'étiolé, reprit Marcus. Sans lui, ma légion restera prisonnière de cet entre-deux, condamnée à hanter ces boyaux sans jamais pouvoir achever sa conquête. Tu es la lignée, la Vestale fugitive. Ton sang est l'huile qui nourrira la flamme. Si le feu renaît, Rome recouvrira Lutèce, et les siècles de honte et d'oubli seront lavés par l'incendie. »

« Je ne ferai rien pour vous, grogna Inès, ses muscles tendus par l'effort pour se libérer de l'étreinte de ses geôliers. »

Marcus sortit de son fourreau un parazonium, un poignard d'apparat dont le pommeau représentait une tête d'aigle. Il en approcha la pointe de la gorge de la jeune femme. La lame était froide, d'un froid de crypte, contrastant avec la chaleur fiévreuse qui émanait du corps du centurion.

« Tu n'as pas saisi la tragédie de notre condition, Valérius. Nous ne sommes pas des monstres cherchant le carnage pour le plaisir. Nous sommes des soldats. Nous avons un ordre, un serment qui traverse les âges. Rome doit brûler pour renaître. C'est l'ordre du monde. Si tu refuses, le chaos que tu as entrevu là-bas, cette déchirure entre les temps, dévorera tout. Tes machines, tes semblables, tout sera broyé dans l'engrenage d'une histoire qui ne sait plus où s'arrêter. »

Il recula d'un pas et désigna le brasier.

« Verse ton sang. Prononce les paroles que ton instinct connaît. Stabilise la faille par le sacrifice, ou regarde ton monde s'effondrer dans les ténèbres d'un empire sans fin. Le choix n'est pas entre la vie et la mort, mais entre une fin ordonnée et une agonie éternelle dans les replis du temps. »

Inès observa les soldats autour d'elle. Leurs visages n'exprimaient aucune haine, seulement une attente fanatique, une dévotion absolue à une cause qui les dépassait tous. Elle sentit la dague de bronze, que Marcus avait récupérée et posée sur l'autel de pierre, palpiter comme un cœur vivant. L'odeur de l'ozone se mariait désormais à celle de l'encens de basse qualité et de la viande grillée.

Le plafond du tunnel gronda. Des morceaux de béton tombèrent, révélant des poutres d'acier tordues qui ressemblaient aux côtes d'un léviathan agonisant. Au-dessus d'eux, le Paris moderne tremblait, ignorant que ses fondations étaient en train d'être réécrites par le sang et le feu.

Marcus lui tendit le poignard, le manche tourné vers elle. « Fais ton office, Vestale. Pour que le soleil se lève à nouveau, il faut que le feu de la terre soit nourri. »

Inès saisit l'arme. Le métal semblait boire la force de son bras. Elle s'approcha de la vasque de bronze. Les braises semblèrent s'étirer vers elle, comme des doigts de lumière affamés. Elle regarda la cicatrice sur son arcade, souvenir d'un accident de maintenance qu'elle comprenait maintenant être le premier stigmatisme de son destin. Elle ne voyait plus les murs du métro, mais les colonnes d'un temple immense, dont les racines plongeaient jusqu'au noyau de la création.

Elle leva la lame au-dessus de son avant-bras, la pointe effleurant la peau diaphane où battait une veine bleue, dernier lien entre le présent et l'éternité de Rome. Marcus Aetius s'inclina légèrement, le poing sur le cœur, dans un salut qui n'était plus celui d'un geôlier, mais d'un témoin devant l'inévitable.

Le fer s'enfonça. Une goutte de pourpre, sombre et dense, tomba dans le brasier. Un hurlement sourd monta des profondeurs de la terre, un cri de pierre et de métal qui fit vibrer les rails jusqu'au terminus du monde. La flamme jaillit, immense, dévorant l'obscurité, transformant le tunnel en une gorge de lumière aveuglante où le passé et

le présent se fondirent dans un même brasier purificateur.

Chapitre 8

La Révolte des Ombres

Le hurlement des rails s'éteignit dans un râle de pierre broyée, laissant place à un silence plus lourd que la terre, un silence de catacombes où ne subsistait que le crépitement du brasier sacré. Inès sentit la morsure du fer sur sa peau, une brûlure glaciale qui ne demandait pas seulement son sang, mais la moelle de ses souvenirs. La goutte pourpre qui s'écrasa dans les flammes ne s'évapora pas ; elle s'élargit en une corolle de feu sombre, une encre lumineuse qui redessinait les contours du monde. Sous ses pieds, le béton rugueux de la station Châtelet s'effritait, révélant des dalles de travertin usées par des siècles de pas invisibles. L'odeur d'ozone et de graisse de machine fut balayée par un effluve âcre de suif, de poussière millénaire et d'encens rance.

Lucius se tenait dans l'ombre d'un pilier qui n'était plus de métal riveté, mais de calcaire poreux, rongé par l'humidité des siècles. Il leva son bras, un membre noueux où les veines saillaient comme des racines de chêne. Autour de lui, les silhouettes se précisaient. Ce n'étaient plus les errants du métro, les parias drapés dans des couvertures de survie en plastique bruyant, mais une légion d'ombres vêtues de loques de lin gris et de tuniques de laine grossière, les visages barbouillés de suie et de terre grasse. Les « oubliés » du tunnel s'étaient mués en la plèbe furieuse de la Suburra, une masse organique dont les murmures montaient comme le grondement d'un orage lointain.

— Écoutez le chant de la pierre ! cria Lucius, sa voix résonnant avec une autorité de tribun. Le temps n'est plus une ligne, c'est un cercle qui se referme ! Prenez le fer, prenez le bois, car Rome ne reconnaît que la force du sacrifice !

Les gueux s'emparèrent de débris qui, dans la lumière vacillante, perdaient leur forme industrielle. Une barre de fer rouillée devenait un pilum émoussé ; un panneau de signalisation se transformait en un bouclier de bois recouvert de cuir bouilli. Ils s'élancèrent vers les escaliers mécaniques, dont les marches de métal figées ressemblaient désormais aux gradins d'un amphithéâtre en ruine. En haut, les centurions d'ombre de Marcus Aetius attendaient, leurs cuirasses de bronze jetant des reflets sanglants, leurs visages dissimulés sous des masques de fer dépourvus d'expression. Le choc fut sourd, un fracas de chair contre le métal, de cris rauques étouffés par l'épaisseur de la roche.

Inès ne voyait la bataille qu'à travers un voile de vapeurs opiacées. Sa cicatrice à l'arcade sourdait une chaleur insoutenable, une pulsation qui battait au rythme du cœur de la terre. Elle ferma les yeux, et ce ne fut plus le tunnel qu'elle perçut, mais l'immensité de l'Atrium Vestae. Elle revit les colonnes de marbre blanc, le bassin d'eau lustrale où flottaient des pétales de rose flétris, et surtout, le feu. Le feu qu'elle avait juré de garder, ce feu qui était l'âme même de la cité, et qu'elle avait laissé s'éteindre dans une vie dont elle ne possédait plus que des lambeaux.

— **Vesta Mater, custodi nos...** murmura-t-elle, ses lèvres gercées par la chaleur.

Le mot n'était pas seulement un son ; c'était une vibration qui remontait de ses entrailles, une fréquence oubliée qui faisait tressaillir les murs de la galerie. Elle sentit le poids de la **stola** sur ses épaules, la rudesse de la laine sacrée contre sa peau nue. Elle n'était plus Inès, la conductrice de la Ligne 4 aux mains tachées d'huile de moteur. Elle était la **Virgo Maxima**, le réceptacle de la volonté divine, le pont entre le chaos du Tartare et l'ordre de la cité.

Marcus Aetius s'approcha d'elle, le pas lourd, chaque mouvement de sa **lorica hamata** produisant un cliquetis de chaînes froides. Il ne cherchait pas à l'arrêter. Il l'observait avec une fascination mêlée de terreur, comme un fidèle devant une idole qui s'anime.

— Les mots, Vestale, souffla-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle de poussière.
Prononce les mots de la ligature, ou le grand incendie dévorera ce siècle comme il a dévoré le mien. La faille ne se referme pas avec du sang seul, mais avec la volonté de celle qui tient la flamme.

Inès plongea sa main dans le brasier. La douleur fut une illumination. Elle ne sentait pas la chair brûler, mais les siècles se consumer. Des images l'assaillirent : le Grand Incendie de 64, les colonnes s'effondrant dans un fracas de tonnerre, les cris des suppliciés, et l'odeur de la chair rôtie qui montait vers un ciel d'encre. Elle comprit que la faille n'était pas une erreur de l'histoire, mais une plaie ouverte par la négligence des hommes, une porte laissée entrebâillée par laquelle le ressentiment de Rome s'engouffrait.

— **Ignis aeternus, spiritus mundi...** commença-t-elle, sa voix s'élevant, dominant le tumulte de la lutte qui faisait rage dans les niveaux supérieurs.

Elle voyait Lucius, en haut de la pente, frapper un légionnaire avec une pierre de taille. Le sang qui jaillissait n'était pas rouge, mais d'un noir de bitume, s'écoulant sur les dalles pour rejoindre les rigoles du sanctuaire. Chaque mort, chaque coup porté, alimentait la puissance de l'incantation. Elle devait canaliser cette violence, la transformer en une barrière de volonté.

— **Concludere ostium !** cria-t-elle, les bras levés vers la voûte de béton et de pierre. **Redi ad tenebras, Roma invicta !**

La terre trembla. Un grondement tellurique, venu des profondeurs où dorment les plaques tectoniques et les dieux oubliés, fit vibrer les rails jusqu'à l'os. Les murs de la station semblèrent respirer, se gonfler sous une pression invisible. Les néons, derniers vestiges du présent, éclatèrent dans une pluie de verre étincelant, tandis que des torches de poix s'allumaient d'elles-mêmes le long des parois.

Le flux des souvenirs d'Inès devint un torrent. Elle se vit, des siècles plus tôt, portant le **suffibulum**, ce voile blanc bordé de pourpre, marchant vers le foyer avec une coupe de terre cuite. Elle connaissait désormais la syntaxe de la réalité. Elle voyait les fils d'argent qui reliaient chaque brique de Paris aux fondations de Lutetia. Elle posa sa main sanglante sur le rail de cuivre, là où la chaleur était la plus vive.

— **Per hoc sanguinem, per ce ignem, ego te ligo !**

À ces mots, une onde de choc invisible balaya la galerie. Les légionnaires d'ombre se figèrent, leurs armures s'effritant en une poussière fine qui retomba sur le sol comme une neige de cendre. Les « oubliés », libérés de leur transe guerrière, s'effondrèrent sur les dalles, reprenant lentement l'apparence de pauvres hères égarés dans les entrailles de la ville. Marcus Aetius lui-même vacilla. Son visage de marbre se fendilla, révélant un vide sidéral derrière ses orbites de pierre.

— Tu as choisi le silence des tombes plutôt que la gloire des flammes, murmura le Centurion, sa silhouette devenant translucide, laissant apparaître les câbles électriques et les conduits d'aération derrière lui.

Inès ne répondit pas. Elle maintenait sa main sur le rail, sentant la faille résister, comme une bête sauvage que l'on tente de remettre en cage. La chaleur diminuait, le rougeoiement du brasier virait au gris. Le travertin redevenait béton, le lin redevenait coton sale. Mais au fond d'elle, le latin continuait de couler comme un fleuve souterrain. Elle savait que la porte n'était pas scellée, seulement verrouillée, et qu'elle en était désormais la seule gardienne, la Vestale de la Ligne 4, condamnée à veiller sur l'équilibre précaire entre la lumière crue des néons et l'ombre éternelle de l'Empire.

Elle retira sa main. La cicatrice sur son arcade était désormais une marque d'or pâle, un stigmatisme de feu qui ne s'effacerait jamais. Le silence revint, seulement troublé par

le goutte-à-goutte de l'eau d'infiltration sur le fer froid. Au loin, le premier sifflement d'une rame de métro, réelle et métallique, annonçait le retour du monde des hommes, ignorant que sous leurs pieds, Rome venait d'exiger son tribut.

Chapitre 9

Le Siège de Châtelet

L'ozone des décharges électriques se mêlait désormais à l'odeur rance du suif et de la charogne grillée. Sous les voûtes de céramique blanche de Châtelet, le temps s'était fracturé comme un vase de terre cuite sous le talon d'un conquérant. Le tumulte n'était plus celui, feutré et pressé, des foules citadines, mais le fracas d'un âge de fer et de sang. Les dalles de granit, autrefois polies par les semelles de caoutchouc, exhalaient une vapeur fétide, tandis que les parois de béton suintaient une humidité ancienne, chargée de la poussière des siècles.

Inès Valérius se tenait au bord du gouffre, là où le quai s'effondrait dans l'obscurité des tunnels. Sa main, crispée sur la poignée d'une porte de service, tremblait d'une fièvre qui n'était pas la sienne. Autour d'elle, le chaos avait pris la forme d'une phalange. Une centurie de spectres, vêtus de lorica hamata dont les anneaux de fer rouillé grinçaient à chaque souffle, barrait l'accès aux escaliers mécaniques. Les soldats de Rome, arrachés au limon de l'histoire, ne ressemblaient en rien aux statues de marbre des musées ; ils étaient faits de chair tannée, de cicatrices violacées et de cuir bouilli. Leurs boucliers, de grands scuta de bois rouge cerclés de bronze, formaient une muraille imprenable devant les portillons automatiques, désormais tordus, inutiles, simples jouets de métal face à la discipline de la légion.

Soudain, un hurlement mécanique déchira l'air saturé de fumée. Au fond du tunnel de la Ligne 4, une lueur blafarde apparut. Ce n'était pas le phare rassurant d'une rame en service, mais le regard d'une bête de fer lancée à pleine vitesse. Inès vit le monstre d'acier s'approcher, dépourvu de conducteur, une masse inerte de plusieurs tonnes propulsée par l'inertie et la pente. Les rails, chauffés à blanc par une friction surnaturelle, criaient comme des damnés.

La rame percuta la phalange avec le fracas d'un séisme. Le métal moderne rencontra le bronze antique. Le choc fut absolu. Les premiers rangs de légionnaires furent broyés, transformés en une bouillie de métal et d'os sous le poids du convoi qui déraillait, labourant le quai dans une gerbe d'étincelles bleutées et de poussière de travertin. Le wagon de tête s'éventra contre un pilier de soutien, sa carcasse d'aluminium se repliant comme du parchemin jeté au feu. Pourtant, dans le silence qui suivit l'impact, les survivants de la légion ne reculèrent pas. Ils enjambèrent les débris et leurs frères morts, le glaive au poing, les yeux fixés sur l'ombre.

Inès profita de la confusion. Elle se glissa derrière une pile de traverses calcinées, ses doigts cherchant la fente dans le mur de briques où elle avait dissimulé son fardeau. La dague en bronze l'attendait. Lorsqu'elle referma sa paume sur la poignée de cuir et d'os, une décharge de chaleur pure lui remonta le long du bras, brûlant ses veines. La lame ne brillait pas ; elle dévorait la lumière. Elle n'était plus une simple conductrice de la RATP égarée dans un cauchemar ; elle sentait les strates de sa propre existence s'effondrer. Sous son uniforme de coton bleu, sa peau réclamait le lin des vestales et le poids des fibules d'or.

« Inès ! »

La voix résonna, profonde comme un coup de cloche dans une crypte. Marcus Aetius émergea de la fumée. Le Centurion n'était plus qu'une silhouette de suie et de sang. Son casque à crête transversale était cabossé, sa cuirasse fendue par un éclat de rail, mais son regard de silex restait ancré dans une détermination millénaire. Il n'était pas un ennemi, il était le gardien d'une porte qu'elle seule pouvait clore.

— Le feu ne s'éteindra pas de lui-même, Inès Valérius, gronda-t-il, sa langue latine vibrant dans l'air comme une incantation. Le sang de la terre réclame son dû. Tu as fui le temple, mais le temple est descendu vers toi.

Inès sortit de l'ombre, la dague levée. La pointe de bronze vibrait, en résonance avec le battement de cœur de la cité souterraine. Autour d'eux, Châtelet continuait de se transformer. Les panneaux publicitaires se muèrent en fresques murales représentant des sacrifices oubliés ; les distributeurs de billets devenaient des autels de pierre où brûlait un feu perpétuel.

— Je ne mourrai pas pour une Rome qui n'existe plus, Marcus, répliqua-t-elle, sa voix trouvant une autorité qu'elle n'avait jamais possédée.

Le Centurion esquaissa un sourire amer, un rictus de fer.

— La mort n'est qu'une évasion pour les faibles. Ce que la faille exige, ce n'est pas ton dernier souffle. C'est ton acceptation. Regarde tes mains.

Inès baissa les yeux. Ses doigts, souillés de graisse de moteur et de poussière de frein, étaient en train de changer. La cicatrice sur son arcade sourcilière pulsait d'une lueur dorée, irradiant une chaleur qui dissipait le froid humide du tunnel. Elle comprit alors que la bataille dans les couloirs, le sacrifice des rames de métro et le sang versé par les légionnaires n'étaient que le prélude d'une alchimie plus vaste. Elle n'était pas la victime de cette résurgence, elle en était la clef de voûte.

Elle ne devait pas refermer la porte en se sacrifiant sur l'autel, mais en devenant elle-même le verrou. Elle devait accepter que sous le goudron de Paris, le cœur de Rome battait encore, et qu'elle en était la gardienne éternelle.

Elle leva la dague, non pour frapper Marcus, mais pour entailler l'air vicié entre eux. Le bronze coupa la réalité comme une toile usée. Un flot de lumière ambrée jaillit de la déchirure, révélant pendant un instant la cité éternelle dans toute sa splendeur incendiaire, les temples de marbre blanc surplombant des abîmes de feu.

— Je suis la Vestale du fer et du béton, murmura-t-elle en latin, les mots coulant de ses lèvres comme du miel amer. Je garde le feu sous la terre. Que le silence revienne.

Elle plongea la lame de bronze dans le sol, là où le rail rejoignait la pierre. Le choc fut silencieux, mais la secousse fit vibrer les fondations mêmes de la ville. Une onde de choc invisible balaya les couloirs. Les légionnaires, les boucliers, les cris de guerre et l'odeur de suie se dissipèrent comme une brume matinale sous un soleil d'août. Le fracas des armes fut remplacé par le sifflement lointain et familier d'une rame de métro reprenant sa course sur les voies rétablies.

Inès resta seule sur le quai de Châtelet. La dague avait disparu, consumée par l'acte même de scellement. Elle regarda ses mains : elles étaient propres, mais la cicatrice sur son visage demeurait, un trait d'or pâle qui témoignait de l'indicible. Le néon au-dessus d'elle grésilla, projetant une lumière crue sur les dalles de céramique qui n'étaient plus tachées de sang, mais seulement de la fatigue ordinaire du monde. Elle ramassa sa casquette de service, l'ajusta sur ses cheveux courts, et sentit le poids de son héritage peser sur ses épaules comme une armure invisible. La Ligne 4 était calme, mais dans le lointain, au plus profond des tunnels où l'œil humain ne s'aventure jamais, elle entendait encore, très bas, le martèlement rythmé des caligae sur le pavé de la Via Sacra.

Chapitre 10

L'Ascension du Colisée de Néon

L'asphalte des grands boulevards se boursouflait comme une plaie infecte, libérant des exhalaisons de soufre et de terre remuée qui étouffaient les dernières effluves du gasoil. Sous les semelles de cuir d'Inès, le bitume ne cédait plus ; il se pétrifiait, se muant en dalles de basalte sombre, polies par le passage imaginaire de mille chars. Paris ne s'effondrait pas, elle accouchait d'un monstre de pierre. Les façades haussmanniennes, ces dentelles de calcaire blond, se déchiraient dans un fracas de verre brisé pour laisser poindre des arcades massives, des contreforts de travertin et des colonnes de porphyre rouge qui montaient vers un ciel couleur de sang caillé.

Inès avançait, le souffle court, chaque inspiration lui brûlant les bronches comme si elle avalait de la chaux vive. À ses côtés, Lucius n'était plus qu'une silhouette de suie et de sueur, ses doigts crispés sur le pommeau d'un glaive qui semblait avoir toujours habité sa main. Ils ne marchaient plus sur le parvis de Châtelet, mais dans les entrailles d'un cirque monstrueux dont les gradins de marbre blanc s'élevaient, vertigineux, vers les nuées. Les néons des enseignes publicitaires, derniers vestiges du monde électrique, grésillaient d'une lueur malade, jetant des reflets bleutés et incertains sur les bas-reliefs antiques qui narraient déjà leur propre défaite. C'était le Colisée de Néon, une arène de fer et de fureur où le temps s'était noué en un nœud gordien que seul le sang pourrait trancher.

— Regarde, murmura Lucius, sa voix n'étant plus qu'un râle étouffé par la poussière de marbre.

Au centre de ce qui fut autrefois la place de la fontaine des Innocents, le sol s'était creusé en une fosse immense, une fosse aux lions pavée de cadavres de ferraille —

des carcasses de voitures broyées, entrelacées comme des bêtes agonisantes. Et là, trônant sur un piédestal de béton armé et de granit, Marcus Aetius attendait. Le Centurion n'était plus tout à fait un homme, si tant est qu'il l'eût jamais été depuis sa résurgence. Sa silhouette colossale dévorait la lumière. Sa cuirasse de bronze, noircie par le feu des siècles, exhalait une odeur de graisse rance et de carnage. Le crin rouge de son casque oscillait au gré d'un vent chaud qui portait les cris lointains de Rome en flammes.

Inès sentit la dague de bronze, dissimulée contre sa hanche, palpiter contre sa peau. La chaleur de l'arme était telle qu'elle marquait sa chair d'une brûlure sacrée. Elle n'était plus la conductrice de la Ligne 4, celle qui comptait les stations dans la monotonie des tunnels sombres. Elle était la gardienne du feu, la Vestale dont le serment avait traversé les âges pour s'écraser ici, dans le tumulte d'une ville qui oubliait ses racines.

— Le cycle exige son tribut, Valérius ! tonna Marcus, et sa voix fit vibrer les plaques de tôle qui pendaient encore aux structures métalliques du chantier des Halles.

Il fit un pas en avant, et le sol trembla sous le poids de ses caligae cloutées. Chaque mouvement du géant faisait grincer les articulations de son armure, un bruit de métal contre métal qui rappelait le supplice des prisonniers dans les carceres. Inès s'avança à son tour, ses bottines de service foulant le sable qui recouvrait désormais le pavé. Ce sable était étrange, mêlé de paillettes de verre et de cendres de papyrus.

— Rome est morte, Marcus, répondit-elle, et sa propre voix l'étonna par sa froideur de lame. Elle n'est plus qu'une ombre de suie sous mes pieds. Tu ne feras pas de cette cité ton bûcher.

Le Centurion laissa échapper un rire qui ressemblait au craquement d'une charpente qui cède. Il dégaina son glaive, une pièce de fer lourd, ébréchée par mille combats, dont la pointe traînait au sol en arrachant des étincelles au basalte.

— Rome est éternelle tant que le sang coule ! Elle ne meurt pas, elle sommeille dans la peur des hommes. Et aujourd'hui, elle s'éveille par ta main.

Le duel s'engagea sans autre sommation. Marcus chargea avec la puissance d'un bélier de siège. Le choc fut brutal. Inès esquiva de justesse, sentant le souffle de la lame frôler son épaule, déchirant le lin épais de son uniforme. Elle roula sur le sable, se rétablit, la dague de bronze brillant d'un éclat fauve dans sa main droite. Lucius tenta d'intervenir, mais Marcus, d'un revers de son bouclier de bois recouvert de cuir bouilli et de plaques d'airain, le projeta contre une pile de fûts de colonnes qui s'effondrèrent dans un fracas de tonnerre.

Inès était seule. Elle voyait la sueur perler sur le front du colosse, une sueur épaisse, mêlée à la poussière de l'arène. Elle voyait la haine dans ses yeux, une haine vieille de deux millénaires, nourrie par le mépris des siècles de silence. Marcus frappa à nouveau, un coup de haut en bas destiné à la fendre en deux. Elle para avec la dague, et le choc lui remonta jusque dans les dents. Le bronze antique contre le fer romain. L'étincelle qui jaillit de leur rencontre sembla embraser l'air saturé d'ozone.

— Tu n'es qu'une servante, cracha Marcus, pesant de tout son poids sur la garde. Une esclave du rail et de la montre. Rends-moi le feu !

— Le feu n'appartient qu'à ceux qui le gardent, Marcus. Pas à ceux qui s'en servent pour consumer le monde.

D'un mouvement fluide, hérité d'une mémoire qui n'était pas la sienne, elle fit glisser sa lame le long du fer ennemi et frappa. La dague s'enfonça dans le défaut de la cuirasse, au niveau de l'aisselle. Un cri inhumain s'échappa de la gorge du Centurion, un cri qui fut repris par mille voix invisibles dans les gradins du Colisée de Néon. Ce n'était pas du sang rouge qui s'écoulait de la plaie, mais une substance noire et visqueuse, semblable à de l'huile de lampe, qui s'enflamma instantanément au contact

de l'air.

Marcus recula, chancelant. Sa silhouette commença à se brouiller, à s'effiloche comme une tapisserie mangée par les mites. Les colonnes autour d'eux se mirent à vibrer, et le ciel de Paris, ce velum de fumée, se déchira pour laisser entrevoir les étoiles froides du présent.

— Ce n'est... qu'un sursis... gronda le spectre, alors que son armure tombait en morceaux, redevenant de la rouille et de la poussière.

Inès ne répondit pas. Elle regarda l'homme de fer se consumer de l'intérieur, dévoré par le feu sacré qu'il avait tant voulu posséder. Le corps de Marcus Aetius s'effondra, ne laissant sur le sable qu'un amas de bronze calciné et une odeur persistante de cuir brûlé.

Autour d'elle, le mirage se fissurait. Le marbre redevenait béton, les arcades s'effaçaient pour laisser place aux structures de verre des Halles, et le silence de la nuit parisienne retombait, lourd et oppressant. Lucius se relevait avec peine, sa main pressée contre son flanc, ses yeux fixés sur la dague qu'Inès tenait toujours. L'arme ne brillait plus. Elle était redevenue une simple pièce d'archéologie, froide et inerte.

Inès regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'une suie fine, une poussière d'histoire qui ne s'effacerait jamais tout à fait. Elle sentit le poids de la ville sur ses épaules, non plus comme une menace, mais comme une responsabilité immense. La Ligne 4 attendait. Les rails, froids et sombres, demandaient à nouveau le passage des machines. Elle rangea la dague sous sa veste, ajusta son col, et commença à marcher vers l'entrée du métro, là où l'odeur de l'ozone reprenait peu à peu ses droits sur celle du sang.

Chapitre 11

Le Duel des Âges

L'air n'était plus qu'une morsure, un linceul de soufre et de cendres qui s'enroulait autour des poumons comme une main de fer. Dans les boyaux de Châtelet, le béton ne suait plus l'humidité des égouts, mais exhalait la chaleur sèche des incendies palatins. Les parois de grès et de faïence se boursouflaient, révélant sous le vernis craquelé les assises de calcaire d'une Rome souterraine, déterrée par la fureur du temps. Inès se tenait au centre de ce tumulte, les pieds ancrés dans une poussière noire où se mêlaient la limaille de fer des rails et la suie des bibliothèques consumées.

Face à elle, Marcus Aetius n'était pas un homme, mais une montagne d'airain et de chair calcinée. Sa cuirasse, une lorica musculata piquée de vert-de-gris, renvoyait les lueurs orangées du brasier qui dévorait les quais. Le cuir de ses ptéryges, raidi par le sang séché et le sel de mille batailles, claquait contre ses cuisses massives à chaque pas pesant. Il exhalait une odeur de fauve et de métal chauffé à blanc, une effluve qui semblait dater de deux millénaires. Son visage, à moitié dévoré par l'ombre de son casque à crête transversale, n'offrait qu'un regard d'agate froide, dépourvu de la moindre pitié mortelle.

Inès recula vers la gueule béante de son métro, ce coursier de fer immobile dont la carlingue gémissait sous la distorsion thermique. La cabine de conduite, d'ordinaire sanctuaire de verre et de bakélite, lui apparaissait désormais comme l'autel d'un temple profané. Elle sentit la dague de bronze contre sa cuisse, une brûlure sourde à travers le tissu épais de son pantalon de service. L'arme ne vibrait pas ; elle hurlait en silence, réclamant le sang qui lui avait été promis sur le mont Palatin.

Le Centurion leva son glaive. L'acier de l'Hispanien, bien que rongé par les siècles,

conservait un tranchant capable de fendre l'âme.

— Vestale de l'ombre, gronda-t-il, sa voix résonnant comme un éboulement de pierres dans un puits. Tu as fui le feu sacré pour te tapir dans les entrailles d'une cité de boue. Rends ce qui appartient au Divin.

Inès ne répondit pas. Elle n'avait plus de mots, seulement un instinct de bête traquée qui retrouve sa férocité ancestrale. Elle bondit dans l'étroit habitacle du métro. L'odeur de l'ozone y était plus forte ici, un parfum métallique et piquant qui lui picotait les narines, s'entrechoquant avec la puanteur de la Rome incendiée. C'était le souffle du présent, la foudre captive des rails qui refusait de s'éteindre devant le souffle du passé.

Marcus Aetius frappa. Le glaive s'abattit sur le montant métallique de la porte avec un fracas de forge. Des étincelles jaillirent, non pas bleues comme celles d'un court-circuit, mais d'un rouge sombre, presque liquide. Inès roula sur le sol poisseux, ses doigts rencontrant la garde froide de sa dague. Elle la dégaina dans un mouvement fluide, et la lame de bronze parut absorber la lumière ambiante, s'irradiant d'une lueur cuivrée.

Elle se redressa, acculée contre le pupitre de commande. Les cadrans étaient brisés, les aiguilles folles tournaient dans le vide, mais sous le plastique fondu, les câbles de cuivre mettaient à nu leurs entrailles de métal conducteur. Le métro n'était plus une machine, c'était un conducteur d'énergie, une veine ouverte dans le corps de la ville.

— Ce n'est pas ton siècle, Marcus, cracha-t-elle, sa voix rauque de fumée. Ici, le feu ne vient pas du ciel. Il vient de la terre.

Le Centurion s'engouffra dans la cabine, sa stature colossale obstruant toute sortie. Il leva sa main libre, gantée de fer, pour saisir la gorge d'Inès. Elle vit les cicatrices sur son poignet, des marques de rituels oubliés, des serments gravés dans la peau. Elle ne

chercha pas à esquiver. Elle plongea la pointe de sa dague de bronze au cœur de l'enchevêtrement des câbles haute tension mis à nu, tout en agrippant de l'autre main le pommeau de l'arme.

Le choc fut un cataclysme.

L'ozone du tunnel, saturé par la présence de la faille, répondit à l'appel du bronze antique. Un arc électrique d'une violence inouïe jaillit des entrailles du métro, serpentant le long de la lame comme un éclair capturé. Le bronze, conducteur sacré, canalisa la puissance des soixante rames de la ligne, transformant la dague en un javelot de lumière aveuglante.

L'énergie foudroya Marcus Aetius. Le Spectre de Fer poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un hurlement de bronze déchiré. L'électricité moderne s'engouffra dans les jointures de son armure antique, cherchant la chair, cherchant l'ombre. Le feu romain qui l'habitait se heurta à la foudre de Paris. Dans l'exiguïté de la cabine, l'air devint un plasma incandescent où le lin de la tunique d'Inès commença à roussir, où la sueur de son front s'évapora instantanément.

Elle tenait bon, les muscles de ses bras tendus jusqu'à la rupture, les dents serrées à s'en briser les mâchoires. Elle voyait, à travers le voile de lumière, le visage du Centurion se désagréger. La peau tannée par le soleil de l'Italie s'effritait comme du parchemin jeté au foyer, révélant un vide sidéral, une absence de temps.

— Retourne à tes ruines ! hurla-t-elle.

Dans une dernière décharge, le pupitre de commande explosa. Le souffle projeta Inès contre la paroi arrière, tandis qu'une onde de choc balayait la station. Le marbre s'effondra, les colonnes de calcaire s'évaporèrent comme des songes au réveil. Le hurlement de Marcus Aetius s'étouffa, remplacé par le sifflement de l'air s'engouffrant dans le vide laissé par sa disparition.

Le silence revint, plus lourd que le vacarme.

Inès resta au sol, la poitrine soulevée par des halètements erratiques. Ses mains tremblaient, noircies par la suie et les brûlures électriques. Autour d'elle, la cabine n'était plus qu'une carcasse de métal calciné, mais les murs de béton de Châtelet avaient repris leur place, froids, gris et rassurants. L'odeur de la Rome antique s'effaçait, chassée par le relent familier de la poussière de frein et du caoutchouc brûlé.

Elle baissa les yeux sur sa main. Elle tenait toujours la dague. Le bronze était devenu terne, presque gris, comme si l'arme avait épuisé son essence dans le combat. Elle n'était plus qu'un débris, une relique muette d'un âge qui avait tenté de renaître dans le sang.

Inès se releva avec une lenteur de vieille femme. Ses os craquaient, chaque mouvement était une agonie. Elle sortit de la cabine et posa ses pieds sur le quai. Le carrelage blanc, maculé de graisse et de pas, lui parut plus précieux que tous les palais impériaux. Elle essuya son visage du revers de sa manche, laissant une traînée de cendre sur sa joue.

Au loin, dans les profondeurs du tunnel, elle entendit le grondement sourd d'une autre rame, le murmure de la ville qui reprenait ses droits. La Ligne 4 respirait à nouveau. Elle rangea la dague refroidie dans sa veste et s'enfonça dans l'ombre des couloirs, emportant avec elle le secret des flammes et le poids d'un empire qui, cette nuit, n'avait pas réussi à franchir le Styx de fer.

Chapitre 12

Le Sceau de Bronze

L'air dans la gorge du tunnel n'était plus qu'une méphite épaisse, un mélange écœurant d'ozone moderne et d'effluves de tanneries antiques. Sous les voûtes de béton de la Ligne 4, le temps s'était distendu comme une peau de parchemin trop étirée, laissant sourdre la sueur d'un autre âge. Inès sentait le froid du ballast à travers ses semelles de caoutchouc, mais ce n'était plus le gravier noirci par la graisse des machines ; c'était la caillasse tranchante de la Via Sacra, imprégnée du sang des sacrifices et de la poussière des triomphes.

Face à elle, Marcus Aetius se dressait, une masse de fer et de ténèbres qui semblait absorber la faible lueur des néons agonisants. Sa cuirasse de bronze, bosselée par des siècles de mêlées invisibles, exhalait une odeur de métal froid et de chair rance. Le centurion ne respirait pas ; il attendait, sa main gantée de cuir bouilli crispée sur le pommeau d'un glaive qui n'appartenait plus au monde des vivants. Autour d'eux, les parois de carrelage blanc du métro parisien se fissuraient, révélant derrière le limon des siècles des blocs de travertin massif et des fresques de pourpre délavée.

Inès serra la dague contre sa poitrine. Le bronze de l'arme, qu'elle avait cru inerte, palpait désormais d'une chaleur fébrile. Elle sentait les battements de son propre cœur résonner dans la garde de métal, un rythme syncopé qui appelait la fin.

— Le feu ne s'éteint jamais vraiment, Valérius, gronda Marcus. Sa voix était un froissement de plaques de métal, un son venu du fond d'un sépulcre oublié. Tu as beau porter cette livrée de mécanicienne, ton sang connaît la morsure de l'autel. Verse-le, ou laisse Rome dévorer ce terrier de rats que tu appelles ta cité.

Inès jeta un regard derrière elle. Dans le lointain, les portillons automatiques de la station Châtelet n'étaient plus que des herses de fer rouillé. Des ombres de légionnaires, vêtus de tuniques de laine rêche et de lorica segmentata, s'y pressaient, leurs yeux n'étant que des trous de nuit sous leurs casques de crinière rouge. Ils attendaient le signal. L'incendie de Néron, ce brasier qui avait dévoré les quatorze régions de l'Urbs, cherchait un nouveau combustible dans les entrailles de Paris.

Elle s'avança vers les rails. À cet endroit précis, là où les câbles de haute tension couraient comme des nerfs dénudés, la réalité oscillait violemment. Les rails d'acier, polis par le passage incessant des rames, s'étaient transmutés en deux veines de bronze massif, gravées de runes latines qui luisaient d'une lueur malade. C'était le Sceau.

— Je ne suis pas une prêtresse, Marcus, cracha-t-elle, sa voix s'enrouant sous l'effet de la fumée qui commençait à ramper au sol. Je suis celle qui conduit le fer.

— Tu es la gardienne du foyer, répliqua le centurion en faisant un pas lourd vers elle. Et le foyer a faim.

Le sol trembla. Un grondement sourd, semblable au piétinement de dix mille hommes en marche, fit vibrer les parois de calcaire. La chaleur devint insoutenable. Des flammèches d'un or sombre commencèrent à lécher les voûtes de béton, transformant les câbles électriques en serpents de feu. Inès comprit que si elle ne faisait rien, la faille s'élargirait jusqu'à ce que la surface, avec ses boulevards et ses foules indifférentes, ne devienne qu'un immense brasier romain.

Elle s'agenouilla sur le ballast. La poussière lui brûlait les poumons, un mélange de suie industrielle et de cendres de temples. Elle posa sa main gauche sur le rail de bronze froid, dont la surface était parsemée de givre malgré la chaleur ambiante. C'était l'ancre du passé, le point de suture entre deux éternités.

Elle leva la dague. La lame de bronze, couverte d'une patine vert-de-gris, semblait avide. Sans hésiter, elle pressa le tranchant contre sa paume. La douleur fut immédiate, une morsure de glace et de feu qui lui arracha un grognement. Le sang, rouge, dense, chargé de la force vitale d'une lignée qu'elle n'avait jamais demandée, perla sur sa peau avant de couler le long du rail.

À l'instant où le premier liquide écarlate toucha le métal gravé, le monde hurla.

Un sifflement strident, comme celui d'une vapeur sous pression, emplit le tunnel. Le sang d'Inès ne s'écoulait pas simplement ; il était aspiré par les runes, qui s'illuminèrent d'une clarté aveuglante. Marcus Aetius poussa un cri de rage, un son qui se perdit dans le fracas de l'effondrement dimensionnel. Le centurion tenta de s'élançer, mais ses jambes de fer se dérobaient. Il commençait à s'effriter, sa silhouette colossale se transformant en un tourbillon de cendres grises.

— Le Sceau... murmura-t-il, sa voix s'étouffant dans le vent qui s'était levé au cœur de la terre. Le Sceau est clos.

Inès maintenait sa main sur le rail, ignorant la douleur qui lui irradiait le bras. Elle voyait les colonnes de marbre qui avaient surgi du néant s'effondrer sur elles-mêmes, redevenant des piliers de soutien en acier et en béton. Les légionnaires d'ombre s'évaporaient comme une brume matinale devant un soleil de plomb. La Rome de Néron, avec ses palais de stупre et ses incendies purificateurs, était aspirée dans l'abîme qu'elle avait elle-même creusé.

La force de l'aspiration était telle qu'Inès dut s'agripper au métal pour ne pas être emportée. Elle vit le visage de Marcus une dernière fois. Il n'y avait plus de haine dans son regard de spectre, seulement une immense lassitude, le repos d'un soldat qui avait marché trop longtemps sur les routes de l'au-delà. Son casque tomba au sol avec un bruit sourd, mais avant qu'il ne touche le ballast, il s'était déjà mué en une poignée de poussière.

Puis, le silence.

Un silence lourd, oppressant, seulement troublé par le crépitement des néons qui reprenaient vie. La chaleur s'était dissipée, remplacée par la fraîcheur humide et souterraine de la métropole. Les rails de bronze étaient redevenus de l'acier gris, maculés d'une traînée de sang noirci.

Inès resta prostrée, le front contre le métal froid. Sa main tremblait. Elle sentait le poids des siècles se retirer de ses épaules, laissant derrière lui une fatigue immense, une agonie de chaque fibre de son être. Elle baissa les yeux sur sa main. Elle tenait toujours la dague. Le bronze était devenu terne, presque gris, comme si l'arme avait épuisé son essence dans le combat. Elle n'était plus qu'un débris, une relique muette d'un âge qui avait tenté de renaître dans le sang.

Inès se releva avec une lenteur de vieille femme. Ses os craquaient, chaque mouvement était une agonie. Elle sortit de la cabine et posa ses pieds sur le quai. Le carrelage blanc, maculé de graisse et de pas, lui parut plus précieux que tous les palais impériaux. Elle essuya son visage du revers de sa manche, laissant une traînée de cendre sur sa joue.

Au loin, dans les profondeurs du tunnel, elle entendit le grondement sourd d'une autre rame, le murmure de la ville qui reprenait ses droits. La Ligne 4 respirait à nouveau. Elle rangea la dague refroidie dans sa veste et s'enfonça dans l'ombre des couloirs, emportant avec elle le secret des flammes et le poids d'un empire qui, cette nuit, n'avait pas réussi à franchir le Styx de fer.

Chapitre 13

L'Odeur de la Poussière

La dague pesait dans sa paume comme un membre mort, une excroissance de métal froid dont la vie s'était retirée avec le dernier souffle des spectres. Inès sentait le froid du tunnel remonter par ses chevilles, un froid de caveau, de terre humide et de siècles empilés. Le bronze, jadis incandescent comme le cœur d'une forge, n'était plus qu'une écharde grise, un débris de fouille archéologique que l'on finit par oublier dans le velours d'une vitrine poussiéreuse. Elle glissa l'objet sous sa veste de serge, contre sa peau, là où la sueur séchait en croûtes de sel. Le contact l'irrita, mais elle ne frémit pas. Une Vestale ne craint pas la morsure du métal, elle n'en connaît que le devoir.

Elle tourna le dos à l'obscurité béante du tunnel, là où les rails de fer semblaient encore frissonner du passage des légions d'ombre. Le silence était total, une chape de plomb seulement troublée par le goutte-à-goutte monotone d'une infiltration d'eau sur la voûte de béton. Inès observa ses mains. Elles étaient noires de suie et de graisse, les ongles bordés de deuil, la peau parcheminée par la chaleur des incendies invisibles qu'elle seule avait combattus. Elle essuya son front d'un geste lent, étalant la cendre sur ses tempes comme une onction funèbre.

Le premier signe du retour au monde des vivants fut un tressaillement dans le sol. Une vibration infime, un murmure de métal lointain qui ne portait plus le fracas des boucliers, mais le gémissement régulier des machines. La Ligne 4 se réveillait. Le fluide invisible recommençait à irriguer les veines de la cité souterraine. Au-dessus d'elle, les néons du quai de Châtelet clignotèrent avec une hésitation malade avant de cracher une lumière crue, violente, qui fit saigner ses yeux habitués aux lueurs fauves des torches.

Elle gravit les quelques marches qui la séparaient du quai, ses bottes de cuir lourd claquant sur le carrelage de faïence blanche. Le lieu était désert, mais l'air y était déjà différent, chargé d'ozone et de l'odeur rance du tabac froid et de l'humanité pressée. Elle s'arrêta devant un miroir piqué de rouille, accroché près d'un distributeur de ferraille. Son reflet lui parut étranger. Sous la visière de son képi de fonctionnaire, son regard n'était plus celui d'une conductrice de convoi. C'était un regard de pierre, profond comme les puits du Forum, habité par une clarté ancienne qui refusait de s'éteindre. Elle vit, dans le creux de son cou, une trace rouge, la marque d'un collier de fer qui n'existait plus mais dont le poids l'enchaînait encore à la Ville Éternelle.

Un sifflement strident déchira l'air. La rame suivante approchait. Inès se dirigea vers la cabine de pilotage de son propre train, resté immobile comme un grand fauve de fer pétrifié. Elle ouvrit la porte lourde, dont les charnières crièrent comme des âmes en peine. L'intérieur de la cabine sentait le plastique chauffé et l'huile de moteur, une odeur triviale qui l'écœura un instant. Elle s'assit sur le siège de moleskine déchirée, ses doigts retrouvant d'instinct les manettes de cuivre et les cadrans de verre.

À travers la vitre frontale, le tunnel s'étirait à nouveau, rectiligne, domestiqué par le béton et les câbles électriques. Mais Inès ne voyait pas les parois de ciment. Elle voyait, par-delà la matière, les fondations de calcaire, les égouts de la Rome impériale, les catacombes où les ossements des ancêtres servaient de piliers à la modernité. Elle savait que chaque pierre de Paris n'était qu'une peau neuve sur un corps très ancien, une cicatrice refermée sur une plaie qui brûlait encore.

Les premiers passagers commencèrent à affluer sur le quai. Des ombres vêtues de lainages sombres, de manteaux de pluie, les yeux rivés sur le sol ou sur de petits objets de verre luisant. Ils marchaient avec la hâte des automates, ignorant qu'à quelques toises sous leurs pas, le sang des sacrifices fumait encore dans l'obscurité. Ils ne sentaient pas l'odeur de la poussière impériale. Ils ne voyaient pas les traces de suie sur les murs, les prenant pour la simple crasse des villes. Inès les observa avec

une pitié distante. Ils étaient les fils de Rome, les héritiers d'un empire qui s'était contenté de changer de nom et de parure, mais qui conservait la même soif de conquête et la même indifférence pour ses esclaves.

Elle poussa la manette de traction. Le convoi s'ébranla dans un gémissement de métal supplicé. Les roues de fer mordirent le rail, projetant des étincelles bleues qui dansèrent un instant dans le noir comme des feux follets. Inès sentit le monstre de fer obéir à sa main, mais elle savait que ce n'était qu'une illusion de maîtrise. Elle ne conduisait pas une machine ; elle guidait un char à travers les limbes, un passeur entre deux mondes qui se touchaient sans jamais se fondre.

Alors que la rame s'enfonçait vers Saint-Michel, elle jeta un dernier regard dans le rétroviseur de la cabine. Sur le quai qui s'éloignait, elle crut voir, l'espace d'un battement de cœur, une silhouette colossale drapée dans une cape de pourpre, dont l'armure de bronze reflétait la lumière blafarde des néons. Le Centurion ne bougeait pas. Il attendait. Il attendrait toujours, sentinelle de l'ombre veillant sur les frontières invisibles de son domaine.

Inès resserra sa main sur le levier de commande. La dague, contre ses côtes, lui rappela sa morsure. Le feu sacré n'était pas éteint ; il couvait sous la ville, dans les anfractuosités du calcaire, dans le souffle fétide des bouches d'aération. Rome ne dormait que d'un œil, tapie sous le goudron et les pavés, prête à resurgir dès que le sang des hommes redeviendrait assez chaud pour nourrir ses autels.

Elle ferma les yeux un court instant, laissant le rythme lancinant du train bercer sa fatigue. Dans son esprit, les clameurs du cirque se mêlaient au vacarme des rames. Elle était la gardienne du seuil, la Vestale des tunnels, condamnée à veiller sur une paix fragile que le monde ignorait. Quand elle rouvrit les paupières, son regard avait la dureté de l'obsidienne.

Le train s'arrêta dans la station suivante. Les portes s'ouvrirent dans un souffle d'air

comprimé, libérant une nouvelle vague de voyageurs anonymes. Inès resta immobile dans son sanctuaire de fer, ses doigts crispés sur le métal froid. La ville pouvait bien continuer son manège de bruit et de fureur, elle connaissait désormais la vérité inscrite dans la pierre et la cendre. Sous ses pieds, Rome respirait. Et elle, Inès Valérius, était le dernier rempart contre l'incendie qui, un jour, finirait par tout consumer de nouveau.

FIN

Merci d'avoir lu "Rome brûle sous tes pieds"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)